

se dégourdir la langue et se fit conduire chez le lieutenant général de police.

D'Argenson fut considérablement vexé, mais ne perdit point sa présence d'esprit et, après avoir laissé le fils de la joyeuse Angleterre expectorer sa rage :

—Milord, s'écria-t-il d'un air dégagé, je sais qui a fait le coup.

—Aoh ! c'était un gentilhomme de votre nationne abominable !

—Non, milord, ce sont vos amis.

—Aoh ! hurla lord Delmott. Vê disai... mes amis ?

—Oui, milord, vos compatriotes, ceux qui comme vous sont les ennemis déclarés de la Banque. C'est pour effrayer le marché financier. Quant au prétendu gentilhomme dont vous parlez, c'est un coquin payé, ainsi que son compère le prétendu abbé Derville.

—Aoh ! c'était trop extraordinaire.

—Je vais faire poursuivre et arrêter les deux misérables instruments de cette manœuvre de bourse...

—Vê disai manœuvre de bourse ?

—Oui, milord, je maintiens l'expression ; et vous le verrez bientôt, la torture arrachera à ces deux individus les noms de leurs véritables complices.

L'Anglais parut réfléchir et se calmer. D'Argenson, d'un ton grave et doux, lui versa, comme une douche, des considérations sur le tort que ce vol ferait à la Banque.

On croit volontiers ce que l'on désire, et lord Delmott finit par dire :

—Douze millions, c'était l'écop... mais si vê disai vrai, monsieur le comte, si la Banque elle était atteinte, eh bien ! moi j'éprouvai encore une petite satisfécieune.

—Ne doutez pas, milord, de l'impression terrible que l'attentat dont vous avez été l'objet causera sur le marché. On n'y verra pas le fait de deux coquins vulgaires... C'est bon pour le peuple de croire à Cartouche, un scélérat à qui l'on impute tous les crimes. Si Cartouche existait, il y a longtemps que je l'aurais pris... La Bourse verra dans ce fait la main de Blount, son rival de Londres, une conspiration anglaise, une guerre à coups de poignards, et les porteurs renonceront à leur dangereux papier. Les plus sages se diront qu'une institution de crédit ainsi menacée ne peut vivre puisque la confiance publique lui sert de base.

—Oh ! yes ! yes ! fit lord Delmott.

—Et ils réaliseront !... Que deux ou trois gros portefeuilles se dégonflent ainsi et la réaction se fera. Du mouvement vertigineux de la hausse qui l'entraîne, Law sera précipité à la baisse. Et Law, c'est la banque royale, milord, c'est l'État, l'avenir colonial de la France, la vie de ses chantiers maritimes aujourd'hui renaissants ; ce sont les impôts déjà abolis qui reviennent plus lourds ; c'est le commerce de Paris surtout, anéanti. Un désastre sans exemple ! La banqueroute !...

—Aoh ! très bien ! La France ruinée ! s'écria lord Delmott épanoui d'espoir.

—Oui, milord, la France ruinée...

—Aoh ! j'éprouvai la plus vivante satisfécieune. Angleterre "for ever."

Puis, se levant dans son enthousiasme patriotique et agitant son chapeau :

—Hep ! hep ! hep ! hep ! Hurrah ! hurrah !

On a toujours eu en France la plus grande indulgence pour l'excentricité de nos désagréables voisins. Le comte d'Argenson attendit avec calme que la frénésie patriotique de l'Anglais se

fit apaisée. Il le pria ensuite de lui donner quelques détails précis sur l'attentat et le signalement des deux malfaiteurs, qu'il se renouait pas à faire pendre, malgré l'éminent service qu'ils avaient rendu à l'Angleterre et le plaisir qu'ils avaient causé à lord Delmott.

Afin de comparer ces renseignements avec ceux que l'on possédait déjà sur Cartouche (qu'il savait trop ne pas être un personnage imaginaire), il demanda l'agent Postel, et invita son secrétaire à prendre des notes. Au portrait de l'abbé Derville tracé par l'Anglais, Postel s'écria :

—C'est lui !... C'est l'ami de Ratiboule et le chef de la bande qui a attaqué l'hôtel Desmarest.

Le secrétaire fut de la même opinion ; mais le portrait de Balaguy les laissa fort perplexes ; pour eux c'était encore un inconnu.

Lorsque tous les renseignements eurent été recueillis, le lieutenant général de police remercia vivement lord Delmott, et Sa Seigneurie se retira enchantée.

Enfin d'Argenson dicta à son secrétaire une circulaire destinée à tous les commissaires de police.

Ce secrétaire, — on en sera peut-être étonné, — était toujours Louis Imbert. Ce brave gargon, auquel il est temps de revenir, avait d'abord été fort mal mené par le lieutenant de police ; mais il s'était excusé en racontant son aventure tout entière, sauf un seul point.

Il n'avait pas menagé Bourguignon-Cartouche : et pourquoi l'aurait-il fait ? L'autre s'était-il gêné pour le planter là ? Il s'était indignement joué de sa bonne foi, et, après l'avoir compromis, de quel crime plus affreux ne s'était-il pas rendu coupable ? Mademoiselle de Fulda n'avait point reparu. Était-elle morte réellement comme tout le monde le pensait, comme la justice l'avait admis en autorisant le comte de Fulda à entrer en possession des biens de sa nièce ?... Et, si elle était vivante, en quel lieu et dans quel but criminel la tenaient-ils séquestrée ?...

Imbert devait donc traiter Cartouche en ennemi ; il le fit. Il dit que Ratiboule lui avait conseillé, pour réveiller Emmeline, de s'adresser à son confrère et ami, M. Bourguignon ; qu'il suivit ce conseil. Il raconta qu'il avait rencontré ce prétendu Bourguignon dans un cabaret borgne de la banlieue, un véritable repaire de malfaiteurs, mais qu'il était décidé à surmonter ses dégoûts pour sauver la vie de celle qu'il aimait. Bourguignon lui avait demandé à voir Ratiboule, il avait consenti, comme Laroche, à le conduire près du prisonnier. A peine était-il dans le cachot que les deux brigands s'étaient jetés sur lui et il n'avait échappé à la mort qu'en fuyant dans la galerie. Malheureusement un guichetier avait fermé la porte et il était resté prisonnier avec les deux bandits dans la tour.

Ce récit était très vraisemblable. Le témoignage de Laroche en confirmait la vérité. Le lieutenant de police y ajouta foi et profita des renseignements qu'Imbert lui donna sur Bourguignon-Cartouche. Si cet individu, comme le dépeignait le secrétaire, aimait à s'habiller avec recherche, fréquentait les cafés et les cabarets à la mode, tranchait du gentilhomme, il fallait s'attendre à le voir avec ses douze millions se lancer dans les dépenses d'un luxe insensé.

Ses prodigalités le dénonceraient. Ce n'était plus dans les bouges qu'il fallait le chercher : il était probable qu'on l'arrêterait dans un hôtel somptueux. En attendant, toute la mouche reçut l'ordre de lui "crier au vinaigre," — en bon français se mettre à ses troussees.